

l'aveus vu examiner avec attention le jour de la visite de Marguerite Bertin.

Il referma son coffre fort et revint s'asseoir.

Paul et Renée s'étaient levés et restaient debout, muets, anxieux, palpitants.

— Mademoiselle, dit M. Auguy avec une sorte de solennité, voici l'objet commis à ma garde... J'obéis aux ordres du mort en le remettant dans vos mains.

La fille de Marguerite tremblait de tout son corps en regardant le petit paquet ficelé dont cinq larges cachets de cire rouge fermaient les plis.

— Prenez, mademoiselle... continua le notaire, ceci est à vous...

— Quo renferme cette enveloppe cachetée, monsieur?... Des papiers sans aucun doute?...

— Je l'ignore...

Renée prit le petit paquet que lui tendait M. Auguy.

— Le mot de l'énigme qui fait depuis si longtemps le tourment de ma vie est peut-être là... s'écria la jeune fille, je vais savoir ce que renferme ce paquet... je vais le savoir devant vous, monsieur...

Elle se préparait à briser les cachets.

Le notaire lui saisit la main.

— Arrêtez, mademoiselle... dit-il vivement.

— Qu'alliez vous faire?... Lisez les lignes tracées par le mort sur cette enveloppe...

Renée lut à haute voix la phrase suivante :

« Pour remettre à la personne, quelle qu'elle soit, qui présentera à M. Emile Auguy une lettre signée de moi lui réclamant ce dépôt, qui ne pourra être ouvert que par M. Audouard, notaire à Nogent-sur-Seine.

“ ROBERT. ”

— J'ai rempli mon mandat jusqu'au bout, mademoiselle... reprit M. Auguy. Respectez maintenant la volonté suprême de celui qui n'est plus... Désobéir aux ordres du mort qui fut votre protecteur et votre ami serait un sacrilège...

La fille de Marguerite leva sur le mandataire du député de Romilly ses yeux baignés de larmes.

— Vous avez raison, monsieur, murmura-t-elle d'une voix émue. Ce sacrilège je ne le commettrai point... Demain je partirai pour Nogent-sur-Seine.

— Bien, mon enfant... Je n'attendais pas moins de vous...

Paul Lantier prit la parole.

— Monsieur, demanda-t-il, me permettez-vous de vous adresser une question?...

— Assurément, et j'y répondrai si je le puis...

— La lettre écrite par M. Robert et qui vient de vous être remise, vous met-elle sur la trace des ennemis de mademoiselle Renée ?

— Non, monsieur... Elle ne renferme à cet égard aucune indication, mais mon expérience de la vie m'autorise à vous donner un bon conseil...

— Je le suivrai, monsieur, n'en doutez pas...

— Jusqu'au jour où mon collègue de Nogent-sur-Seine aura brisé ces cachets et donné connaissance du contenu de cette enveloppe à mademoiselle Renée, veuillez bien sur elle...

— Ah ! Je ne la quitterai pas et, avant de toucher à un seul de ses cheveux, il faudrait me tuer !...

Le notaire tendit la main au jeune homme qui lui inspirait une vive sympathie et reprit :

— Vous ne pouvez partir aujourd'hui pour Nogent-sur-Seine où vous arriverez après la nuit tombée... Mettez vous en route demain, par le premier train du matin.

— C'est ce que nous ferons, monsieur...

— Maintenant, mademoiselle, pour me décharger de toute responsabilité, veuillez me donner reçu du paquet que je vous ai remis.

— Je suis prête...

M. Auguy rédigea un reçu et Renée le signa.

— Lorsque les affaires de mademoiselle seront terminées, et terminées d'une façon heureuse, je n'en doute pas, revenez me voir... ajouta le notaire en s'adressant à Paul. Nous pourrions causer plus librement qu'aujourd'hui de bien des choses, et nous tâcherons de découvrir les misérables qui, dans un but infâme, ont imité mon écriture et ma signature... Je vous prierai même de laisser dans mes mains la lettre fautive qui deviendra sans doute une importante pièce de conviction...

— La voici, monsieur, et vous aurez bientôt ma visite, je vous le promets.

— Je serai très heureux de revoir aussi mademoiselle... continua M. Auguy.

— Je reviendrai certainement pour vous apprendre ce que m'aura révélé le notaire de Nogent-sur-Seine, répliqua la fille de Marguerite.

Les deux fiancés étaient debout, prêts à partir.

— Vous avez oublié de m'apprendre votre nom, mon jeune ami... dit en souriant le notaire à l'étudiant en droit.

— Voici ma carte, monsieur,

M. Auguy jeta les yeux sur le carré de carton glacé, et ne put réprimer un petit tressaillement.

— “ Paul Lantier ”... dit-il tout haut. Seriez-vous parent de M. Pascal Lantier, le grand constructeur ?

— Je suis son fils... Est-ce que vous connaissez mon père, monsieur ?

— De nom beaucoup, mais pas autrement...

Ces mots terminèrent l'entretien.

Renée et Paul échangèrent un salut avec le notaire et sortirent du cabinet, puis de l'étude.

— Voilà qui est étrange !... se dit M. Auguy resté seul. Le fils de Pascal Lantier, le neveu de Robert Vallerand, se constituant le défenseur de cette jeune fille dont il est épris à n'en pas douter, et qui, j'en ai la presque certitude, est sa proche parente sans qu'il le sache ! ! Encore et toujours du mystère !

Les deux jeunes gens avaient rejoint la voiture qui les attendait. Ils s'arrêtèrent un instant sur le trottoir. La fille de Marguerite semblait préoccupée et sombre.

— Chère Renée, lui dit Paul, un peu de patience, je vous en prie !... Pas de soucis et pas de chagrin... Il ne s'agit que d'un retard après tout et si j'en crois mes pressentiments vous ne perdrez rien pour attendre... Demain arrivera vite...

— Vous m'accompagnerez, n'est-ce pas ?

— Vous savez bien que pour rien au monde je ne vous laisserais voyager seul. Voulez-vous me confier ce paquet ?...

— Prenez-le, mon ami... C'est le secret de ma vie que je mets dans vos mains... C'est notre avenir que je vous confie...

— Il sera bien gardé... Occupons-nous maintenant de certains détails matériels... Êtes-vous obligée de retourner au magasin de madame Lawrier ?

— Non... Madame Verdier a bien voulu consentir à me